

OUEST - FRANCE

Samedi soir, l'école municipale de danse présente son ballet de gala

Les danseuses racontent l'école à Diawar

Elles dansent, elles lisent, elles portent le grand livre du savoir... Les jeunes élèves de Chantal, à l'école municipale de danse, ont créé un ballet en s'inspirant de la vie de leurs petits camarades de Diawar au Sénégal.

« On a lu leur journal, explique une enfant. Ce « livre de vie » leur a beaucoup appris. Les 150 élèves de Diawar ne disposent que de deux dictionnaires. » Alors on voit sur scène les petites Rezéennes protéger les deux gros livres, s'isoler pour lire ou, au contraire, partager les moments de lecture.

Chaque groupe de l'école a ainsi choisi son idée, thème de la danse. À Diawar, il n'y a qu'un seul instituteur pour 150 élèves. L'école fonctionne à mi-temps : un groupe le matin, l'autre l'après-midi. Les plus grands aident les plus petits. Sur scène, les élèves racontent la vie des petits Sénégalais ; les plus grandes transmettent leur savoir aux plus petites.

Il faut faire preuve d'imagination quand on manque presque de tout, « de chaises et de tables par exemple ». Imagination et solidarité !



Les petites danseuses rézéennes ont imaginé une danse autour de la vie scolaire des enfants de Diawar.

Le ballet commence autour d'une seule chaise. Mais peu à peu, grâce à des gestes de générosité, les chaises vont apparaître sur la scène. Si la vie africaine a inspiré la danse

des jeunes rézéennes, la professeur n'a pas voulu faire dans le folklore. Du jazz, de la variété, Ben Harper, des cantates de Bach accompagnées par les percussions africaines

du groupe Lambaréné illustrent les différentes danses. Mais pas question de se maquiller, de porter des boubous ou d'édifier une hutte pour faire exotique. Le soleil sénégalais est symbolisé par des couleurs chaudes, et l'amitié entre les deux peuples par un mélange des couleurs des drapeaux de deux pays.

Les jeunes danseuses de Rezé se sont inspiré des textes rédigés par les enfants de Diawar. « Ils disent des choses très concrètes sur leur vie quotidienne, comme par exemple la manière dont ils filtrent l'eau pour la rendre buvable. » Un journal, une correspondance, l'observation du milieu le plus proche... l'instituteur sénégalais utilise la pédagogie Freinet qui insiste beaucoup sur l'échange et part de la pratique avant d'arriver à la théorie. C'est une belle méthode qui valorise l'expérience propre à chaque enfant.

À Dagana, un centre de formation des enseignants s'inspire de cette méthode Freinet. La recette de la soirée de samedi ira à ce centre de formation. Le rideau s'ouvrira à 20 h 30. Tous les enfants de l'école de danse, environ 100 élèves, participeront au spectacle.

OUEST - FRANCE

Un gala de danse au profit de l'association Morgane

01 JUIN 2004

C'est en mémoire de Morgane, décédée à 21 ans dans une avalanche que s'est créée l'association qui porte son nom. Elle œuvre pour la scolarisation des enfants de Diawar, au Sénégal.

Morgane n'est plus. Mais son idéal est bien vivant. L'association qui s'est créée en sa mémoire œuvre pour la scolarisation des enfants de Diawar, ce village du Sénégal lié à Rezé. Le projet actuel que mène l'association consiste à réaliser un centre de formation des maîtres à la pédagogie Freinet, parfaitement adaptée au pays, basée sur l'expérience, la vie quotidienne, l'écriture et les échanges.

Le coût du projet est de 77 000 €. En deux ans, 53 000 € ont déjà été trouvés. Mais il manque encore 24 000 €.

Chaque année, le gala de danse de l'école municipale a lieu au bénéfice d'une association. Samedi



Les jeunes danseuses de Rezé ont raconté « le livre de vie » des enfants de Diawar.

soir, la recette est allée à l'association Morgane. Mais la soirée fut

plus que cela. La première partie du spectacle a été réalisée après

que les élèves ont lu le « livre de vie » des enfants sénégalais. L'eau qu'il faut économiser, les moustiques dont il faut se protéger pour se prémunir du paludisme, les livres qui manquent dans les écoles, le naufrage de Dyola du 26 septembre 2002 (environ 1 500 morts) ; les jeunes élèves de Chantal ont mis tout cela en images émouvantes, poétiques, parfois inquiétantes comme ces œufs de la basse-cour qu'il faut protéger des prédateurs.

Blandine, la maman de Morgane, a assisté à la représentation, émue certes, mais aussi profondément heureuse de voir les idées de Morgane aussi vivantes et aussi bien comprises : « Morgane aurait aimé. »

Association Morgane, 5, impasse de la Coudre, 44300 Nantes. Tél. 02 40 50 36 42.